

soulager que si nous les connaissons; il y a des conditions du travail des femmes et des enfants, des misères sociales auxquelles nous devons nous intéresser; il y a des abus que nous pouvons aider à corriger, des dangers dont il faut préserver nos enfants. Sur toutes ces questions, il est juste que notre influence s'exerce, et si nous voulons qu'elle s'exerce dans la bonne direction il nous faut une préparation. Il nous faut des études sur les différentes conditions sociales, sur le bien qui s'est fait ailleurs et les résultats obtenus; il nous faut l'expérience qui s'acquiert par l'appréciation exacte des faits, par l'observation et la réflexion; il nous faut des bonnes volontés toujours prêtes, des dévouements nombreux. — La Fédération sera le milieu où il sera possible de trouver ces dévouements, de faire ces études, d'acquérir cette expérience; elle sera le moyen d'une action forte, parce qu'elle sera soutenue par le grand nombre, et d'une action durable, parce qu'elle répond à un besoin. ”

Au cours de la même séance, Mgr l'archevêque, dans une vibrante allocution, exposait excellemment ce qu'il convient d'attendre et ce qu'il attendait de la Fédération Nationale. On nous permettra de citer encore.

“ Je sais que le féminisme — disait Sa Grandeur — est à l'ordre du jour. Quant on songe aux prétentions qu'il affiche en certains lieux, aux principes qu'il proclame, aux réformes qu'il poursuit, on a assurément raison de le condamner, et pour ma part je n'en voudrais aucunement parmi nous. Nos mères et nos soeurs nous sont apparues jusqu'à présent avec une auréole de bonté, de zèle modeste et de grâce qui nous les fait vénérer autant qu'aimer, et nous ne voudrions pas que cette auréole leur fut ravie. Mais ici il n'y a rien de ce féminisme prétentieux, égalitaire et oublieux, je ne crains pas de l'affirmer, de la véritable grandeur de la femme. Puisque le mot de féminisme a été introduit dans notre langue, je l'accepte, mais je réclame pour lui un sens chrétien, et je demande la permis-